

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Chez nos ennemis. L'union sacrée en Allemagne !... Sur les fronts. — « La victoire est certaine » dit M. Ribot. — Les perplexités de M. Wilson. Osera-t-il l'acte qui ferait de lui un « grand » président ?

La session du Reichstag a pris fin sans que le Chancelier ait prononcé le grand discours dans lequel il devait exposer sa politique et le résultat des vingt premiers mois de la guerre.

À la réflexion, M. Bethmann-Holweg a jugé prudent de garder le silence. Dans les sessions précédentes, l'homme de confiance du Kaiser sonnait des fanfares au peuple allemand.

En dépit des efforts de la majorité qui voulait lui imposer silence, un socialdémocrate de marque, M. Haase, a prononcé des paroles qui ont dû jeter le trouble dans le pays :

« Le ministre ne sait-il pas que presque tous les hommes sont actuellement dans les tranchées, que leurs femmes travaillent du matin au soir et attendent des heures entières devant les boutiques pour avoir quelques vivres, que beaucoup d'autres familles pleurent leurs hommes et leurs fils ?... »

« Jamais, s'est encore écrié M. Haase, notre armée ne pourra vaincre l'ennemi. Les ennemis de l'Allemagne sont trop nombreux et trop forts. Dans cette guerre, il n'y aura ni vainqueurs ni vaincus !... »

Or ce député était, en août 1914, président du groupe socialdémocrate. A cette époque, il monta à la tribune du Reichstag pour apporter à l'œuvre criminelle du Kaiser le concours de tous ses collègues.

Il y donna lecture du manifeste adopté à l'unanimité par lequel les socialistes impériaux approuvaient la déclaration de guerre à la France et à la Russie, adoptaient d'enthousiasme les crédits demandés par le chancelier et applaudissaient à la violation de la neutralité belge dont M. de Bethmann-Holweg disait lui-même, dans son discours, qu'elle était « contraire au droit des gens !... »

Mais cette considération n'était pas pour faire hésiter ces hommes qui ne concevaient pas pour le prolétariat international de plus bel « affranchissement » que de se courber à l'idéal de caserne dont leur compatriote Karl Marx avait porté l'Évangile aux travailleurs.

Ce jour-là, M. Haase connut l'ivresse des ovations unanimes. Il avait exprimé l'âme populaire de l'Allemagne qui, déjà, se ruait avec joie à la rapine, au massacre et à la dévastation.

« A sa descente de la tribune, encore tout chaud de son ardeur guerrière, il fut reçu dans les bras frémissants des hobereaux et, quelques instants plus tard, avec tous les chefs de partis, il fut admis, en guise de suprême récompense, à toucher la main du Kaiser.

Le changement qui s'est opéré dans l'âme de ce représentant du peuple, nous permet de mesurer la profondeur de la déception qui vient de choir sur les espérances de nos ennemis.

monde. Aujourd'hui, il entrevoit la culbute finale et il croit habile, en présence de la misère du peuple, de renier son langage passé.

Faut-il croire qu'il est guidé par les remords ? Qu'il est ému par le droit violé, la justice foulée aux pieds ? Allons donc !

Il n'est sensible qu'aux privations de pain, de viande et de saindoux. Sa grande pensée ne lui vient pas du cœur, mais du ventre et sa lamentation n'est en somme qu'un hommage à la gloire de nos soldats, car son revirement ne se fût pas produit si nos poils n'avaient pas arrêté la horde à Verdun !...

On peut facilement imaginer l'effet produit par le discours dont nous venons de donner quelques extraits, sur le Reichstag et dans tout l'Empire du Kaiser auxquels ses sujets avaient déjà décerné la couronne du monde... Vainement des protestations indignées essayèrent d'arrêter cet aveu. Il était fait et il a retenti au loin.

Un premier résultat de cette séance, écrit notre confrère Laporte, a été la scission dans le parti socialiste... Le Berliner Tageblatt triomphant l'autre jour pour les incartades d'un quelconque Accambray au Parlement français. Personne ne les regrette plus que nous, mais en France ce n'est pas pour réclamer la paix qu'on interpelle le gouvernement. C'est pour intensifier la guerre. Cela fait tout de même une rude différence et le Berliner Tageblatt doit commencer à comprendre que si l'union sacrée est menacée quelque part, ce n'est pas chez nous !

Les attaques reprennent avec une certaine violence au nord de Verdun. L'ennemi ne peut se résoudre à avouer son échec qui est pourtant définitif. Par une ruse massive qui lui a valu des pertes énormes, il nous a contraints, il est vrai, à évacuer les ruines du village de Malancourt. Le Kronprinz présentera, à coup sûr, cette opération comme un gros succès. Ce sera pour les Boches une joie éphémère... et une déception supplémentaire !...

Malancourt formait dans nos lignes avancées un saillant qui avait été question d'abandonner depuis plusieurs jours, comme furent abandonnées, au début de la bataille, certaines positions de l'est de la Meuse. Notre léger recul sur ce point — léger puisque nous tenons les issues du village — ne peut avoir aucune influence sur la situation générale.

Notre principale ligne de défense est formée par les hauteurs qui vont de la cote 304 au Mort-Homme. Cette ligne restera inflexible. Toutes les actions actuelles se bornent à de simples rectifications du front et à des pertes très lourdes pour l'ennemi. C'est insuffisant pour soulever l'enthousiasme des Barbares.

A noter que deux violentes attaques déclanchées hier soir contre le Mort-Homme ont complètement échoué.

Nous sommes dans la sixième semaine de cette rude bataille et « Verdun, dit le New-York Herald, est en mesure de continuer son héroïque résistance beaucoup mieux qu'à aucun moment depuis le commencement de l'attaque. Si les Allemands sont, sans contredit, des maîtres pour l'organisation, leur préparation exige beaucoup de temps. Leur seul espoir, leur unique chance de succès, dans une action militaire contre les Français, sont de s'élaner par surprise. Car les Français, de leur côté, sont des maîtres d'improvisation. Chez eux, l'acte est aussi rapide que la pensée. De sorte que le délai subi pendant le mois de mars a été fatal aux espérances du kronprinz. »

Les neutres, on le voit, ne se font aucune illusion sur l'issue de la lutte.

Sur le front Italien, l'action est toujours violente. Les attaques se succèdent de part et d'autre et nos alliés notent des succès appréciables.

En Russie, fort peu de changement. La lutte, quoique très vive encore dans certains secteurs, va forcément subir un temps d'arrêt de quelques jours par suite du dégel. On sait qu'en Russie ce dégel détrempé le terrain au point de le rendre marécageux presque partout. Les mouvements de troupes sont dès lors difficiles ; le déplacement de l'artillerie à peu près impossible. Mais il est certain que des deux côtés on se prépare pour l'action très violente qui reprendra dès que le dégel sera terminé.

La poussée contre les Austro-Allemands se dessinera à ce moment sur tous les fronts, la chose paraît probable et nous approcherons sans doute d'une action décisive qui permettra d'entrevoir la fin de l'horrible mêlée.

Pour la seconde fois, M. Ribot, l'éminent ministre des Finances, a parlé avec certitude de cette paix victorieuse, à la Tribune du Parlement :

Nous ne négligeons rien pour surmonter les difficultés. Nous les surmonterons parce que nous en avons la volonté invincible. Dans la conférence qui vient de se tenir, la confiance la plus entière dans la victoire s'est manifestée. La victoire est certaine. Nous arriverons à une paix qui restaurera le droit et qui délivrera le monde du cauchemar qui a trop longtemps pesé sur lui.

Cette déclaration, pleine d'une sérénité confiance dans l'issue de la lutte a été accueillie par les applaudissements unanimes des représentants du pays.

Elle rassurera les esprits chagrins s'il en est encore à l'arrière !

M. Wilson brisera-t-il avec l'Allemagne ; se bornera-t-il à l'envoi d'une Note menaçante dont le Kaiser possède déjà une assez jolie collection ; se décidera-t-il, au contraire, à observer un silence... énigmatique qui permettra aux pirates de recommencer et aux Yankees de continuer, sans trop d'ennuis, leur fructueux commerce ?... Question singulièrement embarrassante.

La longanimité de ce bon M. Wilson atteint un tel degré que toute rupture, finalement, paraît improbable.

Et pourtant, deux rescapés américains du Sussex ont envoyé au Président un télégramme troublant dans lequel ils protestent contre le nouvel acte de piraterie de l'Allemagne. Ils demandent à M. Wilson d'agir de façon à empêcher le renouvellement et de mettre fin « à une fausse apparence d'amitié » envers une nation capable de pareils crimes.

Voilà deux gémus qui vont troubler la quiétude de M. Wilson, — le défenseur du droit des Neutres ! — qui voudrait bien, sans doute, s'occuper surtout de sa réélection et ne pas être obligé de prendre une décision grave, assurément, mais qu'exige l'honneur de la grande nation américaine.

Le moment est solennel. Un acte suffirait pour faire de M. Wilson un grand président de la grande République... Le fera-t-il ? A. C.

Sur le front belge

Après une matinée relativement calme, la lutte d'artillerie a pris, au cours de l'après-midi, un caractère de très grande violence, surtout dans le secteur de Pervyse et celui de Dixmude.

A VERDUN

Un des critiques militaires boches les moins diffus, le général Blume, écrivait dans la « Deutsche Tageszeitung » que l'attaque de Verdun ne prospère pas aussi vite qu'on s'y attendait, étant donné son brillant commencement. On s'aperçoit en Allemagne, de plus en plus distinctement, que l'attaque de la forteresse de Verdun diffère complètement de toutes les autres attaques de forteresses pendant cette guerre. Entre chaque attaque il y a des temps d'arrêt assez longs, pendant lesquels se poursuivent les préparations d'artillerie qui ouvrent le chemin aux attaques d'infanterie. Pour bien comprendre les événements qui se passent à Verdun, dit le général Blume, il faut réfléchir que l'état-major allemand a deux buts d'attaque : prendre la forteresse avec la garnison et repousser l'armée qui entoure la forteresse et contribue tout particulièrement à la défendre.

La prise de Verdun améliorerait de beaucoup la position défensive des

Allemands et elle produirait moralement une grande impression.

Des bombes sur la Suisse

Un communiqué officiel annonce que deux avions étrangers, dont la nationalité n'est pas encore établie, ont survolé Porrentruy et ont jeté sur la ville cinq bombes qui lui ont causé peu de dommages. Une enquête est ouverte.

Le gouvernement suisse a adressé une protestation au gouvernement boche.

Aveux allemands sur les sentiments du Danemark

« Le Danemark n'a pas encore oublié la perte du Slesvig. Les conservateurs, les grands et les petits propriétaires sont hostiles à l'Allemagne. Les milieux commerçants des villes sont plus indifférents. Mais les sympathies traditionnelles pour la France et la parenté dynastique entre le Danemark et la Russie continuent à s'exprimer dans la presse gagnée à la cause de l'entente. Malgré tout, le Danemark observe une neutralité correcte, et une propagande allemande bien organisée prêtant appui aux Danois germanophiles, ne restera pas sans effet. »

Ceci est écrit par le journal allemand « Münchner Neueste Nachrichten ».

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée de Daone, le 29 mars, rencontre de petits détachements sur les pentes du mont Melino. L'ennemi a été rejeté et mis en fuite, abandonnant des armes et des munitions.

On signale des actions efficaces de l'artillerie italienne dans le haut Caradivo contre les baraquements, à la tête du ruisseau de Selva, dans le Haut-Boite et contre des troupes ennemies dans le voisinage de Sampaves, au nord-ouest de Podestogio.

Des renseignements ultérieurs sur le succès des Italiens à l'est de Sebe mettent en lumière l'excellente attitude de la brigade Acqui. Le 27 mars, celle-ci, par un vigoureux élan offensif, a pris d'assaut une étendue d'environ 150 mètres d'un retranchement ennemi solidement fortifié. Après avoir repoussé les violentes contre-attaques ennemies, les Italiens pleins d'entrain et résolus de s'emparer à tout prix du retranchement entier, y sont parvenus dans l'après-midi du 29 mars, après trois jours d'une lutte âpre et ininterrompue, ils ont fait de nombreux prisonniers et se sont emparés d'un butin d'armes.

Pour battre monnaie en Turquie

La nouvelle loi militaire, votée par la Chambre turque il y a quelque temps, est un ingénieux moyen de faire rentrer un peu d'argent dans les caisses du Trésor qui en ont grand besoin. La nouvelle loi dispose, en effet, que la taxe d'exonération payée au début de la guerre par les non musulmans n'est valable que pour dix-huit mois. Par suite, ceux qui ont acquitté cette taxe vont se trouver d'ici peu dans la nécessité de payer une seconde fois s'ils ne veulent être mobilisés.

Bulgarie et Autriche

On mande de Bucarest au « Times » que les relations entre la Bulgarie et l'Autriche sont bien moins cordiales que celles de la Bulgarie avec l'Allemagne. Les négociations pour la délimitation des nouvelles frontières de la Bulgarie ne progressent pas de façon satisfaisante et l'Autriche cherche à s'assurer tous les points stratégiques importants dans le but de faciliter son accès futur à Salonique. Jusqu'à présent, rien n'a été réglé au sujet de cette grave question.

Projets Bulgares

Selon des nouvelles parvenues à Bucarest de Sofia, mais qui doivent être accueillies, sous toutes réserves, la Bulgarie chercherait à obtenir de ses alliés la création d'une principauté comprenant l'Albanie et une partie de la Serbie, sous la régence du prince Cyrille de Bulgarie. Le récent voyage du roi Ferdinand aurait eu pour

but d'obtenir le consentement de Guillaume II. Seul le gouvernement hongrois s'oppose au projet.

La flotte allemande se concentre à Libau

D'après un télégramme de Pétrograd au « Times » en date du 30 mars, la flotte allemande jouerait un rôle important dans l'offensive prochaine en Russie. Elle se rassemble en ce moment à Libau, avec l'intention évidente de renouveler sa tentative de forçement de l'entrée du golfe de Riga pendant que l'armée allemande opérerait sur terre dans le secteur de Riga.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 31 mars 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute l'interpellation de MM. Ceccaldi et Cachin sur la crise des transports.

M. Cachin énumère les causes de la crise, d'abord l'insuffisance du matériel et du personnel.

MM. Dubois, Ceccaldi, Lafferre prennent la parole et signalent divers abus qui sont commis sur les divers réseaux.

M. Sembat dit que l'embourgeoisement des ports du Havre, de Dieppe et de Rouen aura disparu en un mois.

Un ordre du jour de confiance est voté.

Et la séance est levée.

SENAT

Séance du 31 mars 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat reprend la discussion du projet sur les orphelins de la guerre.

L'article 2 porte que toute personne qui a assumé la charge de l'instruction d'un enfant, peut être considérée comme soutien de famille par l'application de la présente loi.

L'article 2 est voté. Les articles 3 à 12 sont adoptés.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 70

Commune de Martel (Suite)

Moncany Marie, à Gluges.....	3
Gonzou Anastasie, à Malpique.....	3
Vaux François.....	3
Vaux Lucie (Vve), Bouchère.....	3
Védrennes Léonie, à Gluges.....	3
Goubin Arsène, Cordonnier.....	3
Jarrige Joseph, Forgeron.....	3
Laborie Amédée-Jean.....	3
Lachèze Albert, Maire.....	20
Lafon Jean-Baptiste, Coiffeur.....	3
Lascoux Anna, Modes.....	3
Lascoux Victoria, à Combecave.....	3
Lastargue Célestine, à Lalande.....	3
Laval Marie, à Louchapt.....	3
Basit H., Vve Leymarie, à Gluges.....	3
Louradour Mad. (Vve), à Louchapt.....	3
Marcellac François, aux Landes.....	3
Louradour Marie, Domestique.....	3
Souzae Thomas, à Taillefer.....	3
Sourdoire Marius, Serrurier.....	3
Soulié M. (Vve), Conc. de la Mairie.....	3
Sourdoire Josephine, Charcutière.....	3
Sol Marie, Hôtel.....	5
Rigal Philomène, à Louchapt.....	3
Rigal Pierre, à Louchapt.....	3
Montel E., femme Prat, Tailleuse.....	3
Vernet Augustine.....	3
Verlie Louis, à Louchapt.....	3
Bonneval Céline, aux Bourrières.....	3
Fromage Marie, au Four-bas.....	3
Teulet Marie, Lingère.....	3

Commune de Mouroux	
Aldhui Henriette, Institutrice.....	5
Boudou Elie, à Rosal.....	5
Lapeyrolle Antoine, Rec. des P. T. T.....	5
Maurel Joseph, Institutteur.....	5
Soulié Rémi, Rec. ruraliste.....	4
Arenès, facteur auxiliaire.....	3
Régat Emile, à Péchaussou.....	3
Servat, facteur rural.....	3
Fihol Lucie.....	3

Commune de Masclet	
Conty Jean, à Fonvieille.....	3
Crouzet Pierre, à Mercadier.....	3
Delcamp Pierre, à Micallet.....	5
Delmon Henri, à Mercadier.....	5
Gauvis Jean-Baptiste, à Micallet.....	3
Mestre Julien, à Moussac.....	3
Murgot Julien, à Fournel.....	3
Pezet François, à Fournel.....	6
Boudet Vve Bertrand, à Couderc.....	3
Crouzet Eugène, à Couderc.....	3
Auricombe Auguste.....	3
Calès François.....	3
Jayle Léonie, à Moussac.....	5
Preux François.....	4
Souligne Angéline.....	5
Devières Antoine.....	3
Chaidexrou L., née Delpech, à Mercadiol.....	3

Commune de Mazou	
Rouquié François, à Brouelle.....	12
Cassan Marceline, ép. Destreil.....	3
Lescalle Joseph.....	5
Rigal Pierre, gendre Roc, à St-Pierre-Lafaille.....	3
Rigal L., cant. à St-Pierre-Lafaille.....	3
Rafy Maria.....	3
Tournié Jean, Chef-cantonnier.....	6
Freytet Ambroise, à Brouelles.....	3
Bouscary Jeanne, inst. à Brouelles.....	3
Faydel Jean, fact. des Postes.....	3
Bertrand Antoine.....	3
Rigal Augustin, à Tardieu.....	3
Méges Joseph, aux Carrières.....	3
Soulacroix Elise, née Cammas.....	3
Cammas Antonin, Empl. des Tabacs.....	3
Bras (Vve).....	5

Commune de Martel	
Crozat Noémie.....	3
Verdier Marie, née Margis.....	3
Laverge Paul (Mme).....	6
Gervais J.-B., poseur à la Cie d'Orl. Boissière.....	3
Bordes François, Fermier.....	3
Bourgnoux Elise, à Gluges.....	3
Bourgnoux Marie, à Gluges.....	4
Charazac Pierre, aux Landes.....	3
Cluzenat Marie, Charcutière.....	3
Cremoux (Mme), à la Blanchie.....	3
Delpech Valérie (Mlle).....	3
Delsol Ida, à Gluges.....	5
Fouillade Maria, à la Brive.....	3
Ganes Marie.....	3
Grandou Léonie, à Croix-Rampal.....	3
Alvitre Auguste, Ferblantier.....	3
Saur (Vve).....	3
Sclafar (Mme), à Lalande.....	3
Soulacroix, Boulanger.....	3
Sol Joseph, à Gluges.....	3
Malbec Fernand, à Gluges.....	3
Maurice.....	3
Monrival Marie, Institutrice.....	5
Parlange, Boulanger.....	3
Lacroix, Maître d'hôtel.....	3
Lachèze Baptiste, à Pourtalet.....	3
Lénel Delphin, à Malespierre.....	3
Laverdet Antoine, Couffler.....	3
Lascoux Mathurin.....	3
Laverdet Ludovic, Négociant.....	10
Leymarie Martin, à Gluges.....	3
Jarrige Henriette, à Murel.....	3
Bonygues Eugénie.....	3
Chambou Germaine.....	3
Cayzac Marie, à Louchapt.....	3
Cayzac Noémie, à la Segume.....	3
Coudere Philippe (Mme).....	3
Coste Gabrielle, à Combecave.....	3
Delage Joséphine, à Gluges.....	3
Dufaut Anna, Lingère.....	3
Delpy Marie, à Louchapt.....	3
Delpy Anastasie, à Louchapt.....	3
Delpy Guillaume, à Louchapt.....	3
Madebos M., Vve Delpech, à Murel.....	3
Belnaud Louise, à Lalande.....	3
Pasquid Marie (Vve).....	3
Pasquid Philomène, à Palme.....	3
Pau Marie, Domestique.....	3
Nayrac Madeleine (Vve).....	3
Nayrac Guillaume-Auguste.....	3
Monty Léonie, au Crué.....	3

(A suivre)

Infamie et hypocrisie

Les prisonniers faits à Verdun, écrit d'après un neutre, un de nos confrères parisiens, semblent être traités par l'ennemi avec des égards nouveaux et des moyens visibles d'estime.

C'est possible ; les Boches ont tant de sauvageries à se faire pardonner, qu'ils essaient de faire preuve de sentiments chevaleresques et humanitaires qu'ils n'ont jamais eus.

Ce qu'ils ont eu, ce qu'ils ont à l'égard de leurs ennemis, c'est une haine féroce que nul scrupule, nul sentiment de dignité ne pourraient atténuer.

Aujourd'hui, peut-être, comprenant que la partie est perdue devant Verdun, Kaiser et Kronprinz ont dit à leurs soudards d'avoir des égards pour les prisonniers, ce qui prouverait, dans tous les cas, qu'ils n'en avaient jamais eus.

Mais peut-on se laisser prendre à une attitude de la part de bandits qui emploient les engins, les procédés les plus sauvages contre leurs ennemis ?

Gaz asphyxiants, lacrymogènes, pétrole, vitriol, baïonnette à dents de scie, poisons, tout ce que la Kultur a pu trouver de plus horrible comme arme, a été employé par les Boches.

La Kultur a fait des prodiges diaboliques.

Roh, en cuivre, pourvu sur ses côtés de petites dents de scie et de deux crochets en forme d'hameçon que, par un raffinement toujours plus grand de cruauté, les Allemands insèrent depuis peu dans leurs obus.

L'honorable docteur fit aussitôt constater le fait et adressa le projectile au ministre de la guerre, accompagné d'un rapport circonstancié.

On comprend, dès lors, que les misérables qui ont sur la conscience de pareilles infamies, puissent regarder l'avenir avec terreur.

Il n'est pas étonnant que les bandits hanches fassent montre aujourd'hui de sentiments admiratifs et d'amabilité envers les prisonniers français. Grimaces et hypocrisie que tout cela. Les infamies hanches sont ineffaçables, impardonnables.

Propos d'un Cadurcien

De mon fils

Papa, tu pousse la charge comme un poilu, pas moins ! Ta logique, offensive, me contrainait à la fuite, tel un Boche face à face avec Rosalie. Et elle m'assigne pour refuge... un cocotier. Un singe, moi, un singe, fils de singe, et frère des Teutons par notre auteur commun, selon le dogme de Darwin ! Si, comme tu le dis, la nature ne se pille pas, dans son œuvre, aux rigueurs d'un théorème ; si elle se pille aux caprices et s'égare aux contradictions, elle a trouvé en toi un maître dans l'art de dégager les conséquences des prémisses avec l'implacable force de déduction d'un mathématicien. A moi les prémisses, et je fus un sot de te les fournir. A toi les conclusions et le cloque tu m'as si proprement rivé. De l'arbre où tu m'as relégué, je n'ai plus qu'à chanter notre grand air atavique :

« Asile héréditaire !... »

Sache, du moins, que, faute de mieux, c'est avec les mains que je me suspens aux branches. Et pourtant, je n'ai rien perdu à la bataille ! Pas ça ! La bataille, papa, elle fut comme la Chambre. Elle continue. C'est l'unité dans la variété. Une dans ses effets, variée dans ses épisodes, elle moissonne la mauvaise herbe boche et illustre tous les aspects de la valeur française. Prussiens, Saxons, Bavarois, subissent à l'envi la loi de l'égalité dans leur quotidienne course à la mort. Et nous, les artilleurs, et eux, les zouaves, eux, les chasseurs, eux, les régiments, eux, les fantassins tout court, nous nous, enfin, les sauveurs de la France, nous réalisons aussi l'égalité dans la racée et la tuerie journalières des Germains indistinctement expédiés ad patres au nez de Guillaume et à la barbe de son héritier en passe tous les deux de dévorer le patrimoine ancestral.

C'est nous qui serons leurs Conseils judiciaires. Joffre nous l'a dit. Castelnau a confirmé Joffre. Pétain a avoué Joffre et Castelnau. A nous les biens et les personnes de la terre des *Gretchen* ! Oh ! nous serons des administrateurs modèles ! On ne pillera pas. On n'orgèrera pas ! Les mains des petits enfants nous seront sacrées. Les femmes et leurs gorges, si force nous est de les voir, nous les regarderons comme des sanctuaires. Guillaume, si nous le prenons, aucun mal ne lui sera fait. Nous le passerons aux Anglais. Sans plus. Le Kronprinz capifera sans nous pour compte à nos Marocains fidèles. Tu vois qu'on ne saurait être plus sage et plus humain.

Ainsi Wilhelm jouera jusqu'au bout son rôle de Napoléon !

Ainsi sa génitrice singera le Prince Impérial !

En attendant ce gibier rare, en attendant de le cueillir, nous le tenons à distance respectueuse. Fusses-tu, le père et le fils, chacun le *Petit Caporal*, ils ne passeraient pas ! L'octogénaire Haseler mourra sur sa dernière goutte de lait de vache allemande. Aucune vache française n'aura la douleur de prêter son pis à ce succédané de de Mollke. Il ne passera pas plus que son pupille, le vieux maréchal au bâton défilant ! Verdun, c'est notre Vierge à nous, les chevaliers modernes, gardiens de son honneur. Guillaume et Haseler sont bien trop vieux pour la défiler. Et l'autre, l'autre, il saura que la Féodalité et ses droits spéciaux s'arrêtaient au Rhin Gaulois.

Nous l'aurons demain, le fleuve de nos pères. Vous nous l'avez volé. Mais il y a des vols qui ne prescrivent pas.

Votre *Wacht am Rhein*, votre *Deutschland über Alles*, vont finir en chants d'agonie.

Nous sommes un peu là, nous, pour diriger le concert final. Nous nous chargeons de la musique. Vous la connaissez un peu déjà ?

Ah ! vous nous jouiez du Chopin à Charleroi ! Nous avons mieux à vous offrir. Et, cette fois, il n'y aura pas de mesure pour rien !

Quel dommage, papa, que tu ne sois pas de l'orchestre ! Je suis bien sûr que tu ne jouerais pas du flûte ! Tu as toujours détesté l'article allemand.

Adieu, papa ! Adieu, maman ! Le ciel vous tième en joie comme moi-même ! Je ne fus jamais si heureux !

Quoi ? Robert m'appelle ? Il lève le bras ? Voilà les Boches ? Présent ! *Boom !* Ces Messieurs sont servis !

Boom ! Ils prennent quelque chose ! *Boom !* Ils en reprennent ! *Boom !* Ils volent en éclats. *Boom !* Ils décampent !

Moi aussi, puisqu'il n'y a plus rien à faucher !

J'ai chaud, j'ai soif ! Cuistot, mon jus ! Une bonne pipe là-dessus. Un bon somme. De doux rêves avec, au fond, l'œil noir qui me regarde.

Décidément, la vie est bonne !

LA MAISON LAPERSONNE DE TOULOUSE

A l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, que les Modèles de HAUTE COUTURE : Robes, Confections, Blouses et Lingerie seront exposés :

Hôtel des Ambassadeurs

Le 4 Avril

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :

André Jean-Pierre, du 7^e compagnie, disparu le 22 août 1914 ; Belin Edouard-Joseph-Jean, du 7^e compagnie, disparu le 22 août 1914 ; Hyadère Anselme, du 7^e compagnie, disparu depuis le 11 janvier 1915.

A propos de l'affaire Garfunkel

LES PARASITES DE LA GUERRE

L'affaire du trio Garfunkel, Lombard, Laborde et de la séquelle de leurs complices permet de mettre en parallèle les individus que désigne sous ce titre, M. Boret, député, dans un article dont nous reproduisons les principaux et intéressants passages suivants :

De tous les parasites, le plus dangereux est l'intermédiaire sous-traitant. Par nature et par définition, il n'a aucune spécialité et c'est une désraison de sa force. Il ne connaît rien en particulier mais il a des connaissances sur tout.

Il peut astronomiquement offrir des cuirs ; nous avons même vu un entrepreneur de transport proposer des sardines à l'huile et un directeur de théâtre présenter des bretelles perfectionnées. Je pourrais citer plus extraordinaires encore, mais Dame Censure ne le permettrait pas.

L'intermédiaire sous-traitant est généralement préparé à ce rôle aussi ingrat que mal défini, au cours duquel il a effectué bien des choses, quelquefois même la correctionnelle. Il ne s'embarrasse de rien, il discourt sur tous sujets avec la même incompétence assurée.

Habile à se faufiler et à se faire des relations, il ne se rebute jamais, sachant fort bien qu'avec la souplesse — on passe sous le tapis — il échappe à la justice et se rendra plus facilement par les petites portes, et ce sont les seules qu'il connaisse.

Il se targue d'être l'ami, le « vieil ami », l'ami personnel de journalistes influents, voire des ministres — anciens, présents et futurs — ou même de simples parlementaires.

Misère le plus souvent, il vous propose sérieusement des milliers de paires de chaussures sans avoir l'air de se douter que celles qu'il a aux pieds sont dans un bien triste état. Lui répond-on qu'il ne se fait pas pour le moment besoin de chaussures, qu'avec la même assurance et le même verbe convaincant, il vous offre un lot avantageux de gilets de flanelle ou de mouchoirs de poche. Il vous proposera tout aussi bien, d'ailleurs, des bouffes, des moutons, du blé ou de l'avoine.

L'intermédiaire n'a pas d'âge ; il est même curieux de remarquer qu'il se recrute fréquemment parmi des hommes jeunes que l'on s'étonne de ne pas voir sous l'uniforme. Son genre est d'ailleurs assez mal défini, et l'individu blême, à l'œil louche, y coudoie fréquemment le petit bonhomme grassouillet et réjoui à l'œil candide et rond, qui, avec des mystères dans la voix et des réticences dans la conversation, vous annonce avec une singulière ingénuité qu'il a trouvé quelque chose d'absolument extraordinaire.

Le chapeau démocratique ou l'antique haut de forme rapé lui servent aussi bien de coiffure et sa chevelure hirsute ou cosmétiquement déversée sur son col le trop plein de sa graisse ou de ses pellicules.

L'intermédiaire sous-traitant n'est pas forcément un homme, c'est quelquefois aussi une femme ; et celle-ci n'est pas la moins intrigante. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit jolie, et au milieu de certaines dont la fraîcheur éclaire de charme et d'éclat la masse trouble des solliciteurs, apparaissent de ces vieilles indésirables dont le cabas préhistorique renferme les objets les plus hétéroclites.

L'intermédiaire sous-traitant fréquente assiduellement les antichambres ministérielles, il s'y montre si agissant qu'il fait fuir les fournisseurs qualifiés et qu'il ne reste plus guère pour traiter avec l'Etat que les gens qu'aucun procédé ne rebute et qui savent tout « encaisser », surtout les gros bénéfices.

Versez votre or pour la Victoire

La Banque de France va émettre de nouveaux billets pour une somme de 3 milliards.

Cela ne veut pas dire que demain 3 milliards de billets vont être répartis dans le pays, puisque la Banque, qui avait été autorisée à émettre pour 15 milliards de papier le 11 mai 1915, n'en avait en circulation, le 24 décembre suivant, que 13 milliards 216 millions. Mais les charges de la guerre augmentent et le Gouvernement a prévu le cas où notre grand établissement financier serait amené à dépasser la limite de 15 milliards précédemment fixée.

Or, pour émettre des billets, la Banque a encore besoin d'or, afin que le papier soit toujours garanti par la réserve croissante de cet établissement. Certes la rentrée des précédents intérêts ne s'est pas arrêtée, puisque du 16 septembre au 16 mars, l'encaissement s'est accru de 586 millions de francs.

Pourtant il y a encore dans le pays plusieurs milliards d'or.

Il est du devoir strict des bons citoyens, de l'échange contre des billets. C'est le seul moyen que nous ayons nous les privilégiés de l'arrière, pour aider nos héros qui poils à triompher des Barbares.

Un bon patriote ne doit pas hésiter une minute à faire cet échange qui ne comporte du reste aucun sacrifice, puisque la solidité du crédit de la France est absolue.

Dans cette tâche, écrit l'*Echo de Paris*, l'initiative privée peut accomplir des miracles. Un exemple parmi bien d'autres : le 12 septembre une délégation du « Comité de l'or » de Marais, dirigé par M. Artaud, président de la chambre de commerce, se rendait à Cuges (894 habitants), et le chef de la délégation, M. Raymond Teissier, prenait la parole en compagnie de deux habitants de la commune, MM. Boudreau et Raymond. A la suite de leurs allocutions, les agents de la Banque de France qui avaient suivi la délégation recueillaient 32.000 fr. d'or dans le village. Mais les délégués du Comité de l'or n'en restaient pas là ; le même dimanche ils se transportaient à Gemenos (1.444 habitants), où le curé et le maire avaient, comme à Cuges, annoncé leur arrivée ; discours de bienvenue du notaire, M. Reynard, conférence de M. Teissier et cueillette de 27.000 francs d'or. Ce n'est là qu'une anecdote, à titre de preuve ou d'encouragement, et il faudrait des pages pour citer tous les bons Français qui ont amené à la Banque, pendant l'année 1915, près d'un milliard et demi en or. Mais aucun d'eux ne demande qu'on dressât en ce moment un palmarès de leurs noms. Ce qui est essentiel, ce qui est urgent, c'est qu'il y a toujours des milliards d'or recoltés en France et des bonnes volontés pour en faire la moisson. Continuons donc la propagande.

Voilà le devoir du public.

Nous sommes convaincus que les habitants du Lot tiendront à honneur d'être parmi les premiers qui vont faire un effort nouveau en vue de la Victoire finale.

Pour les travaux agricoles

On sait que le Gouvernement a décidé de mettre, cette année, comme l'année dernière, un certain nombre de prisonniers de guerre à la disposition des Préfets pour être occupés aux

travaux agricoles dans les départements.

Voici les conditions exigées pour que ces prisonniers soient envoyés dans les communes.

Ils ne peuvent être mis à la disposition des communes que par équipes de 20 au minimum, mais ils peuvent être fractionnés pour le travail, si les circonstances et la disposition des lieux ne diminuent pas l'efficacité de la surveillance.

La rémunération à payer par les employeurs est de 0,40 à 0,60 par jour, suivant le travail produit.

En outre, le personnel de garde militaire comprend 10 gardiens, dont l'entretien est à la charge de l'autorité militaire.

Les Comités d'action agricole du Lot feront bien de s'y prendre tôt s'ils veulent faire cultiver les terres abandonnées qui leur sont confiées...

Votes de nos Sénateurs

Sur le projet de loi portant ouverture de l'exercice 1916 des crédits provisoires applicables au deuxième trimestre de 1916 et portant autorisation de percevoir pendant la même période les impôts et revenus publics, nos sénateurs ont voté :

Pour : MM. Rey et Loubet.

Votes de nos Députés

Sur l'article 1^{er} du contre-projet de MM. Jobert et Turme, relatif à la mise en culture des terres abandonnées et à l'organisation du travail agricole pendant la guerre, nos députés ont voté :

Contre : MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

La Chambre a repoussé par 440 voix contre 5.

Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms de nos compatriotes :

Georges Lafarguette, de Thégra, tué à l'ennemi.

Léon Mas et Justin Lardie, de Soucyrac, tués par un obus, le 2 mars 1916.

Le soldat Agelou, tué le 14 août 1915 ; le soldat Almérans, mort en Champagne.

Nous saluons la mémoire de nos excellents compatriotes et nous prions leurs familles d'agréer nos sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour nous relevons celle dont a été l'objet notre jeune compatriote, Pégori (Louis-René), maître-ponteur à la 24^e batterie du « d'artillerie. Elle est ainsi conçue :

« A montré le plus grand sang-froid, pendant les tirs exécutés par la batterie, les 23, 24, 25 et 26 février, sous un bombardement violent et précis. »

Nos félicitations à notre jeune compatriote qui est originaire de Montcuq et fils du propriétaire du Café des Boulevards.

Arrêté contre les chiens

Par arrêté préfectoral : A dater du 1^{er} avril 1916 et pendant trois mois, au moins, la circulation des chiens est interdite sur la voie publique, à moins qu'ils ne soient muselés ou tenus en laisse.

Gendarmerie

M. Couperie, adjudant de gendarmerie et Duchemin, sont affectés à la brigade de gendarmerie de Puy-l'Evêque.

Adjudications de fourrages

Mardi, 11 avril 1916, à 10 heures, à la Sous-Intendance Militaire de Cahors, il sera ouvert un concours restreint pour l'adjudication de la fourniture des fourrages à la ration à faire dans la Place de Cahors.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Sous-Intendance pavillon Lavyassière.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 25 au 31 mars 1916

Naissances

Vanderloek Léonie-Victorie, à la Maternité.

Bonnell Adrienne, à la Maternité.

Lasfargues François-Louis-Henri, Julien, rue Labarre.

Lasfargues Joseph-Jean-Pierre, Jumeau, rue Labarre.

Calvet Georges-Fernand-Adrien, à Fraysinet-Lacapelle.

Décès

Castes François, cultivateur, 73 ans, à Ste-Valérie.

Wlostoucki Pauline, veuve Grimal, 76 ans, rue du Four-St-Laurent.

Miramont Jeanne, s. p. 65 ans, Hospice. Dablanc Marie, veuve Theil, 72 ans, place Rousseau, 2.

Lafon Georgette, 4 mois, place du Marché, 13.

Grelet Jeanne, veuve Mignol, 69 ans, au Mas-de-Monson, Cabessut.

Lagnade Henri-René-Jean, 9 mois, rue Fondue-Haute, 6.

Lafferrari Germaine, veuve Tournié, 65 ans, rue des Trois-Bauduis, 7.

Tardieu Jeanne, lingère, 82 ans, rue Donzelle, 28.

Cieucac

Transport de gibier. — Dans le courant de janvier dernier, une femme de Montauban se présentait à la gare pour retirer un colis qui lui était expédié par la femme Borrel, épouse Bourrelle, de Cieucac (Lot), et qui contenait une certaine quantité de laine.

L'employé de l'étranger ayant fait ouvrir le ballot, on découvrit, enfermé dans la laine, un sac contenant quatre lièvres. La femme Bourrelle comparait pour colportage de gibier en temps prohibé. Elle prétend qu'elle a expédié le ballot de laine tel qu'elle l'avait elle-même acheté ; mais elle ne peut fournir aucune indication ni sur la date de son acquisition, ni même sur le marché où elle l'a faite.

La femme Bourrelle a comparu devant le tribunal correctionnel de Montauban ; elle a été condamnée à deux jours de prison et à cent francs d'amende.

Gagnac

Mort d'un brave. — Nous avons déjà annoncé la mort de M. Bénéchie, instituteur à Gagnac, qui avait voulu servir au front en dépit d'une surdité qui lui aurait permis aisément de rester à l'arrière.

Bénéchie, qui était estimé de tous ses chefs et aimé de tous ses camarades, n'avait dans notre commune que des amis.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire le dernier adieu adressé à ce brave par son capitaine :

Allocation du Capitaine Cl la Cie H.-R. du 131^e Territorial, sur la tombe du sergent Bénéchie, le 6 mars 1916.

En bons Français, en bons camarades, vous êtes venus nombreux accompagner la dépouille du sergent Bénéchie, sur ce coteau de Meuse que la neige a recouvert d'un linde d'hermine et où il va reposer en paix.

Au nom de la Cie hors-rangs où le sergent Bénéchie n'était qu'en passant, je tiens à venir lui donner, par un dernier adieu, les marques de la grande sympathie qu'il nous avait à tous inspirée. Atteint d'une infirmité que d'autres peut-être auraient utilisée pour obtenir un renvoi à l'arrière, le sergent

Bénéchie a doublement mérité en restant sur le front.

Dans les premiers mois de la campagne et dans les rangs de sa Cie, il était un des plus courageux à la tranchée ; depuis, il s'était acquitté avec zèle et entrain de toutes les missions qui lui étaient confiées ; la garde de notre beau drapeau était une de ses missions dont il était le plus fier.

Un obus ennemi est venu le frapper alors qu'il circulait sur une route qui est un point de mire constant des Allemands, prouvant par cela même qu'il se souciait peu du danger.

Que ce soit pour sa famille et ses amis un soulagement de penser que Bénéchie est mort en brave fils de France et qu'il a mérité d'être à l'honneur avec tous ceux qui se seront dévoués pour elle.



L'Union Agissante

Notre union, face à l'ennemi, ne doit pas être seulement de sentiments et d'espérances, mais une union agissante.

Ce doit être l'entente pour l'action ! Nos soldats résistent héroïquement et nous devons de notre mieux, avec énergie, prêter au Trésor tous nos fonds disponibles pour l'entretien de nos Armées.

Souscrivons aux *Bons de la Défense Nationale*. Souscrivons aux *Obligations 5 O/o de la Défense Nationale* ; leur prix d'émission est, du 1^{er} au 15 avril 1916, de 95 fr. 14, remboursables à 100 francs en 1925. Leur revenu copieux est exempt d'impôt.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 31 MARS (22 h.)

Au sud de la Somme, l'ennemi a tenté, après une préparation d'artillerie, une série de coups de mains sur nos petits postes de la région de Dompierre. Toutes ces tentatives ont échoué.

En Champagne, nos tirs de destruction ont bouleversé les tranchées allemandes au sud de Sainte-Marie-à-Py. Un avion allemand a été abattu par nos canons spéciaux. L'appareil est tombé en flammes dans les lignes ennemies au nord de Tahure.

En Argonne, notre artillerie a canonné des troupes en marche dans la direction de Varennes.

A l'ouest de la Meuse, l'activité s'est ralentie dans la région de Malancourt. L'ennemi n'a fait aucune tentative pour déboucher du village au cours de la journée.

Dans la région du Mort-Homme, après un violent bombardement, l'ennemi a déclanché, vers dix-huit heures, sur nos positions au nord-est de la cote 295, une forte attaque accompagnée de barrages d'obus lacrymogènes.

Les Allemands, qui avaient pu prendre pied un instant dans quelques éléments de nos tranchées de premières lignes, en ont été rejetés par une vive contre-attaque de nos troupes.

Une autre attaque ennemie, dirigée un peu plus tard à l'ouest de cette même position, a complètement avorté.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, activité moyenne de l'artillerie.

Dans la forêt d'Apremont, nous avons bombardé les cantonnements ennemis de Varvinay. Un tir exécuté sur une batterie allemande en action a provoqué l'explosion de plusieurs caissons.

Un de nos pilotes, au cours d'un combat mouvementé, a descendu un avion, qui est tombé dans nos lignes, à Soppes (région de Belfort).

Communiqué du 1^{er} Avril (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TELEGRAMMES)

Au nord de l'Aisne, assez grande activité des deux artilleries dans les régions de Moulin-Sous-Vent et Fontenoy.

En Argonne, nous avons exécuté des tirs de destruction sur les routes et voies ferrées ennemies au nord de la Haute-Chevauché.

A l'ouest de la Meuse, bombardement intermittent dans la région de Malancourt, sans action d'infanterie.

A l'est de la Meuse, LE BOMBARDEMENT EST DEvenu EXTREMEMENT VIOLENT hier, à la fin de la soirée et au cours de la nuit, sur le secteur compris entre le bois sud d'Haudromont et dans la région de Vaux.

Sur ce dernier point, LES ALLEMANDS ONT DECLANCHÉ DEUX ATTAQUES A GROS EFFECTIFS.

La première lancée dans la direction nord-sud a été arrêtée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie avant d'avoir pu aborder nos lignes.

Au cours de la seconde, l'ennemi, après une lutte très vive, a pu prendre pied dans la partie ouest du village que nous occupions.

En Woëvre, quelques rafales d'artillerie sur les villages au pied des côtes de Meuse.

Rien à signaler sur le reste du front.

Telegrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 31 mars, 19 h. 35

Un nouveau crime allemand

De Petrograd :

Le navire-hôpital « Portugal », qui avait été mis à la disposition du gouvernement russe par les Messageries maritimes, a été coulé, dans la mer Noire, par un torpilleur ou un sous-marin allemand. Il y avait à bord un grand nombre de blessés. Le navire portait très ostensiblement les marques de la Croix-Rouge.

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Attaque ennemie repoussée

Dans le secteur de Jacobstadt, une attaque ennemie a été repoussée.

Sous Dvinsk, près d'Illukst, échange de feux d'artillerie et de lance-bombes.

Dans la région à l'ouest du lac de Narotch, l'ennemi a attaqué la forêt qui se trouve au sud du village de Mokritza. Il a été repoussé.

Au sud de la bourgade de Krevo, la lutte se poursuit pour la possession de l'entonnoir formé à la suite de l'explosion d'un fourneau de mine.

AU CENTRE :

Un groupe ennemi anéanti

Au sud du marais de Pakitno, dans la région à l'ouest de Tchortorsk, nos volontaires ont anéanti une troupe ennemie.

AU SUD :

Tentatives ennemies repoussées

Dans la région de la Strypa supérieure et de la Strypa moyenne, nous avons repoussé par notre feu des forces importantes ennemies qui tentaient d'aborder nos tranchées.

La crue printanière des eaux réduit de plus en plus la région d'action des troupes de part et d'autre.

L'ennemi reconnaît dans son communiqué que, pendant la période préparatoire de nos opérations, notre artillerie dépassait des projectiles en quantités encore inconnues sur le front Est.

Les jeunes contingents de nos régiments aspirent impatiemment à combattre, malgré les incroyables difficultés du terrain qui se transforme en marais.

AU CAUCASE :

Une nouvelle défaite ottomane

Dans la direction de Bagdad, dans la région de la forteresse de Karamalchah, après un combat de quatre heures, nous avons défait une troupe ennemie qui, ayant subi de grosses pertes, a pris la fuite vers le Sud.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Activité des avions

Attaque ennemie repoussée

De Londres :

Grande activité aérienne réciproque hier sur le front. Nos avions